

Chantier n°08 : Jnix

« Le protectorat du bus »

ca juin 1995 (?)

Cette séquence qui se présente comme une page de journal entrecoupée de séquences versifiées est également une séquelle de *Poétique des névroses*. Il serait d'ailleurs difficile de dire dans les faits ce qui de ce texte a été intégré au « work in progress » et ce qui, de cette même *Poétique*, a alimenté l'écriture de cette divagation. Mais les séquences journalistiques et fictionnelles sont nettement distinguées dans cet essai, l'intervention de personnages désignés par des noms en « i » opérant immédiatement la bascule.

« Sheila »

Juin 1995

Ces notes sur la mort de notre chienne ne peuvent se rattacher véritablement à rien. Un dessin les accompagne.

Mes parents lui avaient donné le nom de la chanteuse populaire parce qu'elle avait une coquetterie dans l'œil, comme on dit.

« Dans le bus, chapitre 1.5 »

Novembre 1995

Autant l'épuisement de l'arc a ouvert une ère de tâtonnements en matière de poésie, laissant la narration également dans une opacité et un chaos complets, ponctués de rares réalisations, autant la pratique du journal s'est muée en machine discursive à part entière, gagnant en autonomie même sur l'événement. Le bus est l'un des protagonistes essentiels de cette séquence.

C'est un journal névralgique, écrit dans un état de tension extrême, avec un sentiment de désastre permanent. Il plonge ses racines dans le « Journal de l'arc » (1995) et aboutit à « L'horreur du sol » (1996). Il est jalonné de fascicules intermédiaires plus ou moins continus les uns aux autres. « Dans le bus chapitre 1.5 » restitue un cahier quasi complet (les poèmes qui jalonnent le cahier font l'objet d'une section complémentaire) de notations dans le bus, le train et le tramway. L'extérieur immédiat – dialogues et événements inhérents aux transports en commun – interfère constamment sur une réflexion qui ressasse et s'inquiète beaucoup. D'où la retranscription intégrale du discours d'un homme manifestement aliéné dans le tramway au lendemain de la mort d'Yitzhak Rabin.

« Anecdotiquement 5:5 »

Décembre 1995

C'est une page isolée du journal, qui reprend un titre que j'ai attribué à une bonne dizaine de textes de toute nature. Son titre indique qu'il y n'a pas lieu d'en faire grand cas, sinon qu'elle annonce la « critique d'un projet autobiographique horrible ».

« Paroles »

Décembre 1995

Cette petite série est assez impulsive, à la limite de l'automatisme. Même si la matière en est souvent abstraite, elle se distingue assez radicalement des modes de versification que je privilégiais alors. Le poème n'est ni autobiographique ni même journalistique mais il emprunte constamment à ces deux sphères. En dépit de sa forme versifiée, il s'agit bien d'un prolongement – d'un avatar, en somme – de l'écriture qui exerçait son flux depuis le « Journal de l'arc ».

« Démolition » suivi de « Précision du journal »

Décembre 1995–janvier 1996

Le titre annonce un désir de destruction certain. Ces deux fascicules qui sont comme conjoints datent des grandes grèves de 1995. Il m'était devenu impossible de me rendre à l'université. Je devais aller à pied pour me rendre à Paris. J'allais étudier à la Bibliothèque municipale de Bondy. Je fulminais intérieurement, pestant principalement contre moi-même et mes projets foireux. C'est le journal d'un moment attablé au bureau et dans l'impossibilité de donner une forme convenable à mes spéculations orageuses.

Le texte établi ne reprend pas intégralement les divagations contenues dans les feuillets originaux. Une entreprise de restauration est à programmer.

« Signification des rêves »

Janvier 1996

Ce feuillet est continu aux errances de « Démolition » et comporte réellement deux sections : l'une consacrée au rêve et à sa notation, pratique qui s'est immiscée dans le journal dès le début des années 1990 ; l'autre à la lecture et aux problèmes de la traduction des poèmes d'Anna Akhmatova. Ce sont des réflexions restées inexploitées par la suite. Je me suis essayé par la suite à différents essais de traductions de ses poèmes et, plus particulièrement, d'une page rétrospective qui évoque le « Poème sans héros » intitulée « Prose sur un poème »,. essai toujours en cours.

« L'horreur du sol »

Janvier-février 1996

La machine énonciative du journal se renouvelait sans cesse, se frottant à un réel que pour autant elle laissait pour l'essentiel dans l'ombre et le non-dit. « L'horreur du sol », initialement intitulée « Une petite série de petits textes », combine la logique quotidienne et immédiate du journal à la rétrospection autobiographique d'un moment de ma vie, moment qui n'est autre qu'une mauvaise chute. L'épisode est ressassé au jour le jour, passé au prisme de la pression du présent dans un flux verbal pétri de disjonction et de perturbations de tous ordres.

Une première retranscription établie dans les semaines qui ont suivi la rédaction du cahier a été perdue ou détruite. Des extraits, en particulier l'incipit, ont fait l'objet de transcriptions isolées. Le texte quasi intégral a été restauré en 2010.

« Une hypothèse de la maison heureuse », récit

Février 1996

Il y a encore de l'autofiction dans ce récit qui se pose comme une page de journal portée par une interrogation métaphysique de premier ordre : « Et maintenant, que faire ? » De cette question initiale découlent des considérations très diverses qui touchent à peine, ou en tremblant terriblement, la question du bonheur. En marge d'hypothèses pénibles, un hommage est rendu à la musique d'Anton Webern si riche de ses silences.